

Rachel GASPARINI, Université Lyon 1, Centre Max Weber UMR5283
Thème Système des objets

Doudous, sucette et tétines : la socialisation des enfants à ces « objets transitionnels »

Introduction

Dans les familles occidentales actuelles, il est communément admis que le jeune enfant s'attache naturellement à un objet matériel singulier (peluche, morceau de tissu, jouet, sucette, tétine), un « objet transitionnel » (Winnicott) qui lui permet de prendre de l'assurance dans le détachement progressif du lien avec ses parents et notamment sa mère. Les conceptions de cet « objet transitionnel » sont parfois tellement naturalisées qu'on trouve normal son usage et anormal son absence dans une interprétation excessive des théories psychanalytiques. Sa présence s'est tellement diffusée dans les familles qu'il est habituel maintenant dans les classes maternelles de lui prévoir une place dans l'accueil scolaire du jeune enfant. Les parents occidentaux sont souvent convaincus que l'attachement au doudou, à la tétine ou à la sucette est venu « spontanément », sans voir le rôle qu'ils ont joué. Or l'attachement de l'enfant à un objet n'est pas universel : dans les pays d'Amérique du sud et d'Afrique, les parents utilisent principalement la proximité physique pour rassurer et endormir l'enfant (bercements, chants, allaitement, contact corporel)¹. On peut avancer l'hypothèse sociologique qu'il existe une socialisation des enfants à l'usage des doudous, sucettes et tétines, dans les pratiques et les émotions associées². Dans notre recherche, nous ne dissociions volontairement pas les trois objets comme pourrait le faire légitimement une approche psychologique démontrant qu'ils remplissent des fonctions différentes auprès de l'enfant. En effet, ce qui nous intéresse prioritairement, c'est d'observer comment s'articulent plus ou moins bien socialisation familiale et socialisation scolaire autour de ces objets qui finalement ont pour caractéristique commune d'être très privés, participant de l'intimité des enfants et de leurs parents.

Nous entendons par socialisation « l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement »³. Lors d'une recherche sur la socialisation en école maternelle française, une cohorte d'enfants a été suivie pendant trois ans à partir de la première année. A l'occasion des entretiens avec les parents (N=23), avec les enseignants (N=8), avec les ATSEM (N=6) et au moment des observations en classe (110h), les processus de socialisation en œuvre autour des doudous, tétines et sucettes ont été analysés, ainsi que les réactions des enfants et les éventuels consensus ou conflits avec les adultes.

I- La socialisation familiale

Pour comprendre les processus de socialisation autour des « objets transitionnels », il est intéressant d'analyser d'abord les propos des parents dont les enfants n'ont pas de doudou, de

¹ Silvia Maria CERUTTI, *La gestion de la séparation parents-enfants au moment du coucher. Une étude comparative interculturelle entre France et Uruguay*, thèse de doctorat en psychologie clinique et pathologique, Université Paris V-Descartes, ss la direction de H.E. Stork, 2001 ; Hélène STORK (dir.), *Les rituels du coucher de l'enfant. Variations culturelles*, ESF, Paris, 1993

² Cléopâtre MONTANDON, « La socialisation des émotions : un champ nouveau pour la sociologie de l'éducation », *Revue Française de Pédagogie*, n°101, pp.105 à 122, octobre-novembre-décembre 1992

³ Muriel DARMON, *La socialisation*, Nathan, Paris, 2006, p.6

tétine ou de sucette. Finalement, ce sont les familles qui sont contre l'usage de ces objets qui ont le plus conscience du travail de socialisation opéré par les parents : « *C'est vrai que c'est moi qui les ai pas spécialement habitués* » (mère de Cyndie), « *Et puis quand on leur donne pas de toute façon, ils savent pas ce que c'est* » (mère de Sonia). Les parents d'origine maghrébine ou africaine de notre cohorte sont les plus hostiles à l'usage de ces objets. Les enfants sont rassurés, consolés par la proximité physique. Pendant l'entretien, Redouane s'endort sur sa mère qui explique que son fils n'a pas de doudou : « *Son doudou, c'est moi* ». La mère de Nassim explique qu'elle a allaité ses enfants, « *c'est pour ça que tous mes enfants, ils ont pas de doudou ni de sucette* ». La mère de Cyndie nous parle des habitudes de portage des enfants en Côte d'Ivoire, qui sont pratiquées par tous les adultes entourant l'enfant : « *On les met sur le dos, dans un petit chichi, y'a toujours quelqu'un pour le faire, y'a beaucoup de gens autour* »⁴.

Beaucoup de femmes maghrébines ou africaines rassurent en le prenant dans les bras pendant l'accueil en classe. Cette attitude se remarque cependant aussi dans certaines familles françaises et parfois même chez des pères (le « 3^{ème} doudou » de Rémi est l'oreille de son père qu'il tripote quand il est anxieux). Les raisons invoquées par les familles maghrébines et africaines pour expliquer le refus du doudou et de la tétine peuvent relever du registre des habitudes culturelles et familiales (« on a toujours fait comme ça »), mais une rationalisation peut aussi être invoquée avec le problème de la propreté et de la perte de l'objet. La mère de Sonia parle de l'hygiène pour justifier qu'elle était « un peu contre les tétines » et radicalement contre le doudou : « *Dans la famille de mon mari, il a pas mal de cousines et puis je voyais les enfants qui traînaient leurs couvertures. Punaise ! Je trouvais que c'était pas formidable, j'ai jamais voulu leur donner de doudou. Mais je vois ma nièce qui est allée en crèche aussi, elle en n'a pas voulu et pffff, y'en a pas besoin !* ».

Les certitudes de ces parents d'origine maghrébine ou africaine peuvent cependant être ébranlées quand ils sont peu assurés dans la conformité de leurs choix éducatifs, comme c'est le cas pour les parents de Cyndie, convoqués plusieurs fois par l'enseignante de leur fils aîné qui parlait peu et qui se sont remis en question quant à leurs pratiques éducatives, leurs rapports à l'autorité avec les enfants (ne pas les laisser parler, demander une obéissance immédiate, limiter les relations avec des personnes extérieures à la famille, restreindre la fréquentation des espaces publics) qui inhibaient les performances langagières de leurs enfants en contexte scolaire. La mère s'interroge quant à la normalité de leurs pratiques et culpabilise presque quant à son incapacité à faire en sorte que ses enfants s'attachent à un doudou, malgré nos efforts pour la rassurer quant à la légitimité de ses choix. Elle présente l'habitude de porter les enfants comme une contrainte face aux habitudes occidentales qualifiées de plus « modernes », mais elle ne pointe pas les inconvénients du fait d'avoir un doudou, une sucette ou une tétine, alors que d'autres parents plus assurés de leurs pratiques n'hésitent pas à le faire :

« R : Je leur mettais des doudous dans les berceaux, mais ils s'y sont pas vraiment attachés, tous les trois

Q : Remarquez c'est plus pratique

R : C'est ça, pas de sucette, pas de doudou... C'est bizarre (rire) ! C'est vrai, tous les enfants ont des doudous pour les calmer, mais moi... (rire) J'ai vu que c'est pratique quand l'enfant il pleure, avec la maman, mais moi quand ils sont énervés, je suis obligée de les porter

Q : Du coup, vous les calmez sur vous, vous leur faites un câlin (elle confirme). C'est pas plus bête que le doudou, franchement, parce que le doudou s'ils le perdent, s'il est sale (elle confirme)

R : Cyndie si elle avait un doudou, elle le perdait, elle le prendrait pas bien ! Elle voudrait absolument celui qu'elle a perdu donc tant mieux qu'elle n'ait pas de doudou ! (rire)

Q : Y'a pas de doudou en Côte d'Ivoire ?

R : Si, y'a des enfants qui ont des sucettes, ils aiment les sucettes

Q : Je croyais que ça se faisait pas trop en Afrique ?

R : Pas trop

⁴ Cette femme n'hésite pas à expliquer plus loin dans l'entretien que le suivi de l'enfant par plusieurs adultes peut être extrêmement contraignant pour l'entourage et conduire à ne plus supporter sa famille élargie notamment pour les adolescentes à qui on confie sans cesse des responsabilités familiales à l'égard des jeunes enfants.

Q : C'est plutôt la maman qui console ? (elle confirme)

R : Mais comme y'a des choses qui ont évolué, c'est plutôt moderne maintenant, y'a des enfants qui ont des sucettes, des doudous, qui sucent leurs doigts »

Certains parents sont hostiles à l'usage des « objets transitionnels », ont toléré cependant leur présence lorsque l'enfant était nourrisson et tiennent absolument à marquer la séparation, avec des moyens qui paraissent nettement plus violents que les pratiques de l'école maternelle pourtant stigmatisée comme étant plus rude que l'univers familial concernant la gestion des doudous, sucettes et tétines. Karim avait une sucette quand il était petit et sa mère explique l'importance pour elle de l'en séparer : « *Je l'ai enlevée, il est tout petit, il a deux ans, c'est moi qui l'a enlevé, il a demandé au début et puis après ça y est* ». La période de 2 ans, l'entrée à l'école, reviennent souvent comme une frontière symbolique pour se détacher de l'objet transitionnel : « *Le doudou et la sucette on les a supprimés avant d'aller à l'école. Pour l'aîné, j'ai fait pareil. J'ai pas été progressivement, j'ai enlevé clair et net, j'ai dit « c'est fini la sucette, le doudou », on a rangé ça dans un placard, il a pleuré deux jours. Surtout qu'Issa c'était la sucette, le gros chiffon blanc accroché, pouh ! Ah non ! J'ai supprimé direct, même la nuit. Ça a été dur deux jours avec deux nuits, il les réclamait, il voulait pas dormir, mais là maintenant il les réclame plus du tout. Je sais pas chacun procède comme il veut, on me dit que j'ai été un peu trop brutale... »* (mère d'Issa). « *On a jeté sa tétine à 2 ans parce qu'elle tombait par terre, on la cherche tout le temps, on la trouve pas il est énervé, on a décidé de l'enlever parce que c'était la galère pour nous. Même pour lui aussi, et souvent la nuit, il la cherche, on se lève plusieurs fois par rapport à la tétine. Non, il a accepté, on la déchirée, on l'a mise à la poubelle, voilà c'est caca, tu l'as prend plus, il a accepté* » (mère de Redouane). Aya s'est attachée à un biberon, mais pas à un doudou ou à une sucette « parce que c'est sale » d'après sa mère, mais son biberon est comme son doudou, ce qui dérange sa mère. Au moment de l'entretien, elle compte la séparer de l'objet en lui demandant de le jeter dans la mer quand ils partiront en Algérie (le geste est très symbolique dans cette famille immigrée récemment, pour laquelle la problématique du retour au pays est très forte et qui part tous les étés pendant au moins deux mois). Ces récits recueillis auprès de mères maghrébines soulignent combien la socialisation parentale aux « objets transitionnels » peut être contradictoire (ils ont accepté l'objet puis le refusent) et combien aussi elle peut être violente : les propos contrastent avec les histoires empreintes de protection, d'attention, d'affection chez les parents persuadés que la séparation avec les doudous et les tétines peut être difficile psychologiquement pour l'enfant.

Beaucoup de parents songent à préparer leur enfant à la séparation avec son doudou ou sa tétine, mais dans les familles où ces objets transitionnels ont été introduits, acceptés par les adultes, les moyens de la séparation sont envisagés plus sereinement, avec une transition moins brutale, où on « explique » à l'enfant, on « lui rappelle sans le forcer », on l'« incite » à laisser le doudou à la maison, à ne plus utiliser la tétine ou la sucette.

Les parents dont les enfants ont un doudou et/ou une sucette adoptent spontanément une mise en récit insistant sur les attirances spontanées, les choix de leur enfant, leur lien avec l'objet puis la suite de l'entretien montre à quel point les parents disposent un ensemble de possibles, jouent un rôle dans l'histoire de l'objet et l'attachement de leur enfant, ce qui souligne le rôle actif que jouent les « autrui significatifs »⁵. Dans ce type de famille, lorsque l'entretien aborde la question de l'histoire du doudou ou de la tétine, les réponses deviennent très affectives, presque nostalgiques.

C'est ce que souligne aussi Martine Iserby : « *Quand on interroge les parents sur les circonstances de l'apparition de l'objet transitionnel chez leurs enfants, pourquoi celui-là et pas un autre, les objets de substitution, les habitudes d'utilisation, les stratégies et les négociations des uns et des autres, cette question libère immédiatement un flot de souvenirs très précis chargés d'émotion* »⁶. Les parents interviennent d'abord au niveau du choix de l'objet qu'ils placent à proximité de l'enfant, voire qu'ils lui donnent dans la bouche quand il s'agit

⁵ Peter BERGER & Thomas LUCKMANN, *La construction sociale de la réalité*, Méridiens Klincksieck, 1996

⁶ Martine ISERBY, « La circulation des objets entre la maison et l'école. L'usage des objets transitionnels en grande section maternelle », *Spirale*, n°30, p.14, 2002

d'une sucette ou d'une tétine. Certaines mères achètent un doudou à l'enfant, d'une part en suivant les standards d'éducation actuels qui présentent l'objet comme une obligation dans l'évolution psychologique « normale », d'autre part avec un investissement affectif fort qui se perçoit dans les histoires des doudous relatées par les parents. La mère de Mégane avait choisi un doudou qui a été perdu quand elle avait 6 mois, donc elle l'a remplacé par un doudou offert par sa belle-mère. La mère de Marjolaine lorsqu'elle était enceinte avait demandé à sa fille aînée de choisir un doudou auquel Marjolaine s'est ensuite attachée. La mère de Rémi a choisi elle-même un « doudou clown » quand elle était enceinte de 4 mois et elle décrit le travail d'habituation auquel a été confronté le garçon : *« Je l'avais vu et je l'avais vraiment trouvé.. bien, super donc du coup je l'avais acheté, donc depuis qu'il est né il a toujours ce doudou partout où on allait, dans son lit, dans la nacelle, dans le berceau, dans son lit parapluie enfin voilà, il l'a toujours vu il l'a toujours eu avec lui, il avait que celui là à côté de son visage on va dire, par contre il en avait d'autres dans son lit ».*

Le deuxième rôle important que jouent les parents concerne le rapport à l'objet, en termes d'investissement affectif. Ainsi les jeux de Rémi avec sa mère autour de son « doudou chien » l'ont conduit à le nommer « Popo », ce qui correspond au bruit de sa mère qui agitait la peluche pour faire rire son fils : *« Ce chien moi je jouais souvent avec lui parce que.. il a deux petites oreilles et.. j'aime bien jouer en fait, très tôt avec mes enfants et je prenais le chien et je le faisais monter comme ça et je faisais « po po po po » et souvent je voyais avec lui il adorait ça Rémi et du coup il en a fait son doudou et on l'a appelé Popo, c'est lui qui l'a appelé Popo ».* La dramatisation de sa perte ou les inquiétudes liées à sa perte potentielle révèlent et accentuent l'investissement affectif dans l'objet : les parents achètent plusieurs exemplaires au cas où le premier se perde, emportent systématiquement l'objet lors des déplacements et veillent à une forme d'entretien qui ne choque pas l'enfant (cacher son passage à la machine à laver, le recoudre en disant qu'il s'agit d'une opération mais qu'il ne souffrira pas). La mère de Mégane invente une histoire qu'elle explique à sa fille à partir du moment où l'enseignante de l'école demande à ce que les doudous restent dans le sac ou à la maison : *« Moi j'ai réussi à dire écoute maintenant on va le laisser à la maison, je lui disais même il va se reposer pendant que t'es à l'école, maman va s'en occuper la journée ».* Les parents de Chris sont extrêmement angoissés le jour où elle oublie son doudou à l'école, ce qui est congruent avec l'inquiétude constante qu'ils manifestent pour leurs filles concernant leur sécurité physique et affective. Ils appellent même l'enseignante chez elle le vendredi soir pour qu'elle leur permette de récupérer le doudou. Inversement, dans certaines familles, on sent que la relation au doudou est dédramatisée, comme si les parents voulaient d'emblée préparer leur enfant à ce qu'il doive se séparer un jour de cet objet, comme par exemple la mère de Lilian : *« L'autre fois, je l'ai oublié chez mes parents, donc le soir il s'est retrouvé sans doudou, il était pas content, mais on a trouvé d'autres doudous, il a réussi à dormir sans ».*

Les parents ne sont pas les seuls à intervenir dans la socialisation de l'enfant au doudou et/ou à la tétine. La famille élargie joue un rôle, mais pas toujours dans le sens souhaité notamment par la mère. Il existe des enjeux autour de la personne qui procure l'objet, qui choisit le doudou ou qui fournit les tétines et des enjeux concernant les habitudes prises autour de ces objets. Beaucoup de fournisseurs sont des belles-mères, ce qui peut occasionner des tensions quand leurs intentions ne sont pas congruentes avec celles de la mère. On connaît par ailleurs les conflits qui peuvent exister entre les mères et leurs belles-mères autour de l'éducation des enfants⁷. Ainsi la mère de Mégane ne s'en sort plus : *« La tétine je m'en débarrasse pas, j'en ai une dizaine mais qui sont pas de moi, c'est la mamie qui les achète ! ».* La mère d'Aya voudrait que sa fille lâche le biberon dont elle se sert comme sucette : *« L'année passée, j'ai essayé de lui enlever quand je l'emmenée chez ma belle-mère, à chaque fois que moi je disais non elle lui donnait son biberon et après j'ai pas pu lui enlever directement ».*

L'usage de la sucette ou la tétine a moins bonne presse auprès des parents que le doudou. Bien que la plupart critiquent la dépendance avec cet objet qui rend « bébé », gêne la prononciation, pose des problèmes d'hygiène quand elle tombe, beaucoup de parents disent qu'ils n'ont pas pu s'en passer. Quelques mères affichent clairement leur refus, qu'elles ont traduit par une interdiction

⁷ Claudine ATTIAS-DONFUT & Martine SEGALLEN, *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Odile Jacob, 1998

absolue, comme la mère de Romane (toujours très sûre de ses choix éducatifs) : « *Je suis contre, j'aime pas ça, aucun de mes enfants n'en a eu* ». Mais certains parents qui par principe étaient réticents expliquent qu'ils se sont sentis obligés d'utiliser une tétine car ils ne voyaient pas d'autre moyen de calmer leur enfant (mais on voit bien qu'il s'agit d'une possibilité culturelle parmi d'autres), par exemple la mère de Marjolaine relate les débuts de sa fille à l'hôpital qui avait vraiment « besoin de succion » ou bien la mère de Clément qui ne supportait pas les cris et la grande nervosité de son fils les premiers jours. D'une façon générale les parents trouvent la solution de la tétine « moins pire » que le fait de sucer ses doigts, en accord avec les prescriptions des dentistes qui craignent des déformations ultérieures des dents et les conseils des pédiatres qui soulignent la séparation plus facile avec une tétine (mais qui alertent aussi des dangers au niveau des défauts de prononciation).

Enfin les pratiques et les certitudes des parents en matière d'objet transitionnel peuvent venir aussi de l'expérience antérieure qu'ils ont eue avec la fratrie. Ainsi la fille aînée des parents de Tao avait un doudou qu'ils trouvaient très contraignant d'emporter partout et qu'ils avaient peur d'oublier. Tao utilisait la tétine étant bébé, puis l'a refusée à 4 mois (« donc on n'a pas plus insisté »), il s'était attaché à une peluche en forme de panthère rose mais elle reste sur son lit comme d'autres peluches et ce doudou n'est pas mis en récit familialement.

II- La socialisation scolaire

Les enseignants et ATSEM de maternelle sont habitués maintenant à voir des élèves apporter des doudous, tétines ou sucettes en première année, objets dont ils parlent dans les réunions d'accueil des parents pour une première scolarisation. Ces objets sont intégrés à l'organisation de leur classe, par exemple les « rituels » du matin⁸, dans l'idée que les enfants s'en séparent progressivement. Car il y a une dimension paradoxale dans la position de l'école maternelle à l'égard des doudous, tétines et sucettes : d'un côté elle encourage les parents à doter leur enfant de ces objets « transitionnels » dans un contexte que les professionnels décrivent comme affectivement chargé pour de jeunes élèves et d'un autre côté l'un de ses premiers rôles est de travailler à la séparation avec ces objets. Dans notre recherche, l'enseignante de première année est particulièrement vigilante sur ce point alors que celles de deuxième année pourront se permettre d'être plus tolérantes car les enfants auront acquis par ailleurs certains comportements scolaires attendus. On peut supposer que l'insistance de la première année puis la tolérance de la deuxième année se retrouvent chez d'autres professeurs d'école maternelle. L'entrée en maternelle est un moment de socialisation scolaire fort où il s'agit de faire comprendre à l'enfant un certain nombre de postures et de rapports au savoir. L'attention doit être dirigée vers certains objets didactiques de la classe, d'où l'utilisation d'un panier chez l'enseignante de première année (pratique courante en maternelle) afin de déposer les doudous, sucettes et tétines après le moment de l'accueil et avant l'entrée dans les apprentissages, comme pour neutraliser l'intérêt porté à ces « objets transitionnels ». Cette pratique se fait progressivement, les exigences de l'enseignante devenant de plus en plus fortes concernant la séparation de l'enfant avec ces objets perçus comme gênant les apprentissages pour des raisons de prononciation, d'attention (l'enfant est tenté de le regarder), de manipulation (l'objet pris dans les mains limite les activités de l'enfant) et d'investissement dans la tâche scolaire (l'enfant ne se projette pas dans des activités scolaires, il se centre sur la dimension affective et privée).

Les autres enseignants des années suivantes ont moins pensé à une progression systématique et parmi leurs élèves seuls quelques uns sont concernés. Ainsi les maîtresses de moyenne section sont plus souples par choix pédagogique personnel mais aussi parce que ce problème est moins

⁸ Laurence GARCION-VAUTOR, « L'entrée dans l'étude à l'école maternelle. Le rôle des rituels du matin », *Ethnologie française*, XXXIII, 1, 2003, p.141-147

crucial pour des élèves de cet âge : « *Alors si le matin y'en a qui est.. qui est pas bien et puis qui veut aller chercher son doudou je le laisse..mais ils ont l'habitude là je l'ai bien senti, de ne pas avoir les doudous dans la classe ce qui est une bonne chose, après c'est vrai que l'après midi quand ils se lèvent, j'en vois bien arriver avec leur sucette, je les laisse dix minutes puis après je leur dis et y vont le poser, il n'y a pas d'enfants qui refusent* » (Murielle) ; « *C'est à force d'expériences que je suis rendue compte que fin moi j'aime pas me battre avec les enfants non plus. Le doudou, je me suis rendue compte qu'en fait ils arrivent à s'en séparer donc pour certains enfants c'est plus long que pour d'autres donc je le tolère et je mets petit à petit des exigences c'est-à-dire que d'abord c'est quand ils pleurent en début d'année je leur laisse leur doudou et même s'ils ont le doudou qui est dans le sac, ils vont le chercher et puis après je leur demande par exemple de se séparer du doudou quand on change de lieu donc on va pas aller avec le doudou aux toilettes, on va pas aller avec le doudou en gym enfin donc de le laisser en classe* » (Joëlle). Marie-Laure (petite/moyenne section) met en place un rituel en demandant aux enfants d'utiliser le « mot magique », « je te le confie » : « *Il y avait des enfants qui avaient du mal à enlever les doudous, alors je leur dis, tu me le confie, j'en prends soin, je le mets sur mon bureau et tout à l'heure tu peux le reprendre. Donc volontiers maintenant, ils me confient leurs doudous. Ou sinon je leur dis tu fais un gros bisou d'amour à ton doudou et je le pose là* ». Pendant les séances observées, cette enseignante n'insiste pas toujours pour que les rares enfants qui restent parfois avec leur doudou le posent systématiquement, ce qu'elle confirme en entretien (« ils sont petits encore »).

III- La confrontation entre socialisation scolaire et socialisation familiale

Les « objets transitionnels » génèrent donc une attention commune entre parents et professionnels de l'école, similaire dans son injonction contradictoire (tout faire pour que l'enfant s'attache à un objet puis s'en sépare) mais différente quant à son tempo. L'école demande à ce que dans son espace, la séparation ait lieu rapidement et les professionnels sont obligés d'intervenir par des conseils, des habitudes qu'ils tentent de donner dans la socialisation scolaire avec des répercussions sur la vie privée des enfants comme sur les pratiques éducatives des parents. Ainsi dans notre recherche en toute petite/petite section, l'enseignante déconseille aux parents de leur mettre d'emblée la sucette dans la bouche pour les problèmes de prononciation qu'elle risque d'engendrer et des panneaux indiquent au bout de quelques semaines dans le couloir que les doudous et sucettes doivent rester dans les sacs placés dans le couloir. Les parents ne sont en général pas opposés aux pratiques et aux conseils de l'école, ils peuvent s'appuyer sur ce lieu de socialisation pour étayer le travail de séparation de leur enfant avec son « objet transitionnel ».

Certains parents évoquent clairement des « moments » qui correspondent à une progression prévue par l'enseignante dans son travail sur la séparation avec les « objets transitionnels » : « *Son doudou, il l'a pas gardé longtemps à l'école, 15 jours, 3 semaines. Y'a eu un moment, « on amène plus les doudous à l'école » ou la laisse à l'extérieur. Mais je crois que ça s'est fait tout seul, parce que Solange avait dit « on amène plus les doudous », donc tout ce que dit Solange, c'est parole d'Évangile ! <...> La tétine, y'a pas de problème, il l'utilise pas à l'école* » (mère de Lilian) ; « *Son biberon c'est comme son doudou elle l'a toute la journée à la main et...c'est par rapport à ça que je l'ai ramenée l'après midi parce que déjà elle dormait à une heure et demi il fallait qu'elle ait son biberon à l'école elle l'a pas, donc on a décidé avec la maîtresse, on a décidé de ne pas le ramener et elle s'endort facilement et elle se porte bien sans son biberon* » (mère d'Aya).

Mais tout ne se passe pas sereinement dans la confrontation entre socialisation familiale et socialisation scolaire, il y a des risques de tension dans la définition des usages et des habitudes autour du doudou et de la tétine. Ainsi la mère de Clément, globalement insatisfaite des professionnelles de l'école qui ne l'ont pas suffisamment écoutée d'après elle et n'ont pas pris en compte les demandes de la famille (les parents inscriront leur fils dans le privé la deuxième année) aurait souhaité que la tétine ne rentre pas dans la classe, elle trouve que les maîtresses lui donnent trop rapidement au moment de la sortie, alors qu'elle voudrait qu'il se déshabitude. Elle estime que la tétine est un « formidable tais-toi » qui empêche son fils de s'exprimer, alors qu'à la maison il prend souvent la parole et se fait comprendre facilement.

Par ailleurs, la contradiction entre l'attachement incité aux objets transitionnels et la séparation ne suit pas forcément la même temporalité entre la socialisation familiale et la socialisation scolaire, ce qui peut conduire à des ambiguïtés qui freinent la compréhension et l'acceptation par l'enfant des pré-requis scolaires. Séraphin en est un très bon exemple. Sa mère insiste beaucoup sur l'importance du doudou, dans un contexte familial fortement chargé affectivement (elle-même se décrit comme très sensible). Dans la classe, Séraphin est très proche de son doudou, il n'arrive pas à s'en séparer contrairement aux autres enfants qui le posent progressivement suivant les incitations de la maîtresse. Cette dernière choisit un jour de lui arracher des mains, ainsi que son sac à dos qu'il ne veut pas poser, ce qui peut paraître violent vu de l'extérieur, mais qui apparaît être la seule solution efficace aux yeux de l'enseignante craignant que le garçon s'installe dans un « repli sur soi ». Le père et la mère de Séraphin l'ont conforté dans une relation très fusionnelle avec son doudou, au point qu'il a le droit de l'emmener à table, alors que les autres parents disent refuser par principe même si une certaine tolérance est accordée (quand l'enfant est malade, contrarié...). Le garçon est souvent collé à son doudou, y compris chez lui, ce que sa mère présente comme un besoin « naturel » sans voir en quoi ces habitudes sans conséquence du point de vue des normes éducatives familiales peuvent être interprétées comme un attachement excessif au regard des contraintes scolaires. Il y a là un malentendu, car l'enseignante estime en effet que Séraphin ne peut pas entrer dans les activités scolaires s'il est trop dépendant de son doudou, alors que la mère se réjouit de ce qu'elle pense être la bonne attitude des professionnels à l'égard des « objets transitionnels ». Elle adopte une lecture de type psychanalytique sans voir que la tolérance enseignante du début d'année s'estompe vite dans la perspective d'une séparation et d'une incitation à l'autonomie de l'enfant : « *Le fait qu'on puisse rentrer dans la classe, qu'ils puissent amener leur doudou, d'amener... Les tétines, ceux qui ont des tétines, ça c'est bien, parce que moi j'ai discuté avec des amis dont les enfants vont être scolarisés à la rentrée prochaine, c'est sur Lyon, on leur a dit « ben non, y'a pas de tétine à l'école ». Des petits qui ont été habitués depuis 3 ans, de leur dire... Y'a déjà la propreté à la rentrée, si en plus on leur dit « tu auras plus de tétine », « l'auras plus de doudou », bon... Alors que là, moi j'ai bien aimé cette progression, qu'on a le droit d'accompagner son enfant, de le désabiller » (mère Séraphin). Cet exemple souligne en quoi les malentendus avec l'école ne concernent pas uniquement les familles populaires, elles peuvent impliquer aussi des parents fortement dotés scolairement (le père de Séraphin a un doctorat en chimie et la mère un doctorat en pharmacie), très empreints de psychologie et de connaissances sur l'enfant (surtout la mère) et qui sont persuadés partager les mêmes convictions cultivées et les mêmes normes d'éducation que les professionnels de l'école. Du fait de l'impossibilité d'une homogénéité totale de la socialisation scolaire, les différences de point de vue des enseignantes peuvent conduire à des divergences dans les manières de gérer les « objets transitionnels » si bien que l'élève est confronté à une socialisation qui peut être contradictoire entre les enseignants. Séraphin posait beaucoup de problèmes à Solange en petite section alors que Joëlle considère en moyenne section qu'il faut procéder petit à petit : « *Au début, Séraphin il le sortait dans la cour alors justement Solange elle est venue et puis elle lui a dit mais qu'est ce que c'est que ça Séraphin tout, voilà, je lui dis écoute Séraphin il est dans ma classe cette année tu me laisses gérer ça je m'en occupe. Moi ça ne me pose pas de problèmes si ça peut arranger l'enfant et ne pas le bloquer au départ et bon c'est ce que je dis la chose qui prime pour moi en début d'année c'est qui rentre avec plaisir dans la classe et je me suis rendue compte qu'ils arrivent à s'en séparer ».**

Certains élèves affectionnent particulièrement d'amener des objets de la maison à l'école, le plus souvent des jouets. Ils sont autorisés à le faire par les enseignantes de toute petite et petite section, à condition de laisser l'objet dans le panier à doudous, ils continuent à le faire dans les autres classes en cachant les objets dans leurs poche, comme j'ai pu l'observer en moyenne et en grande section, avec parfois la complicité des parents qui sont au courant. Martine Iserby (2002) souligne combien ces objets occasionnent des tactiques de la part des parents quand les enfants sont jeunes « pour à la fois respecter les désirs de l'enfant mais aussi les exigences de l'école et d'une vie sociale nouvelle » et ensuite de la part de l'élève devenu plus grand, des stratégies de contournement pour entrer l'objet en classe. Beaucoup d'enseignants ne sont pas dupes et tolèrent

ces objets dans les poches des enfants même s'ils les interdisent officiellement. Cette pratique prend des sens différents selon les élèves, entre ceux qui perçoivent l'école comme un espace ludique : « *Là en ce moment il a un petit mécanicien et il le trimballe de partout, y'a des périodes, passé un temps c'était l'éléphant, passé un temps c'était Buzz l'éclair* » (mère de Tao) ; « *Il veut emmener des objets de la maison à l'école, ses voitures, parce que il trouve que les voitures du garage à l'école sont pas bien, elles sont en plastique, il veut emmener les siennes pour jouer* » (mère d'Issa) et les enfants qui utilisent ces affaires comme des objets qui marquent la transition entre l'univers familial et l'univers scolaire. Chris et sa sœur ont un investissement affectif très fort dans l'école, entretenu par leurs parents qui les incitent à faire des câlins, des cadeaux à la maîtresse et elles sont habituées à emmener des jouets (baguette magique), des dessins, des choses ramassées sur le chemin de l'école (cailloux, fleurs, escargot) voire même des affaires personnelles appartenant à leurs parents (le mètre du père)⁹. Selon la mère, elles ont besoin d'un lien avec la maison. Charlène est dans ce cas, elle amène régulièrement des jouets notamment ses petits poneys roses comme Stéphanie qui selon sa mère « *a besoin quand même d'avoir quelque chose pour aller à l'école, ça peut être un livre, un personnage, une poupée* ». Martine Iserby qualifie ces objets de « transitionnels », mais on peut les interpréter comme ayant une signification plus large que l'attachement affectif au doudou et à la tétine : ils jouent un rôle d'étayage, permettent de se rassurer dans le groupe et dans la classe, de faire une transition entre un univers affectif et un univers plus tourné vers les apprentissages mais aussi certains élèves aiment montrer des objets qui viennent de chez eux, à l'enseignant ou aux autres élèves, qu'ils leur appartiennent ou qu'ils appartiennent à leurs parents.

IV- La socialisation entre pairs

Certains enfants réclament une tétine ou un doudou après l'avoir observé chez un autre élève de la classe. Ces objets sont comparés par les élèves entre eux dans la classe (la couleur, la taille, l'état...) et progressivement ils intègrent l'idée selon laquelle le fait d'apporter une tétine ou un doudou est un manque de maturité. La socialisation des enfants par l'école peut aussi être indirecte, non volontaire, par l'observation des comportements des autres, de leur manière de parler de leur doudou. Par exemple Charlène commence à parler de « doudou » sa peluche préférée, alors qu'avant elle l'appelait sa « goune-goune » : « *On n'a jamais compris pourquoi et l'autre jour ma belle-sœur, elle lui a demandé « alors elle est où ta goune-goune ? et Charlène se rappelait plus. Et je crois que c'est au moment d'aller à l'école, y'avait le panier à doudous et elle a commencé à l'appeler ma doudou à ce moment-là* » (mère de Charlène). La socialisation par les pairs aux objets transitionnels peut aller jusqu'à donner l'idée à des enfants de réclamer un doudou ou une sucette à leurs parents alors que jusque là ils n'en avaient pas, comme en témoigne la mère de Betty : « *Le doudou, c'est assez marrant parce qu'en fait elle n'en avait pas et depuis qu'elle va à l'école, le soir elle en demande un, c'est pas tout le temps... De voir les autres avec un doudou, elle m'a réclamé un doudou pour dormir le soir (mais elle ne l'amène pas à l'école)* ». Effectivement, le premier jour d'école, les enfants viennent récupérer leurs biens dans le panier et Betty se plaint de ne pas trouver son doudou mais l'enseignante et l'ATSEM lui rappellent qu'elle n'en a pas. La mère de Sonia témoigne aussi de l'influence de l'école et des autres élèves sur sa fille concernant l'acquisition d'un « objet transitionnel » : « *Elle n'a pas de tétine, pas de doudou, comme son petit frère. Alors ça par contre, à l'école, quand elle a commencé son année scolaire, quand elle a vu que les enfants avaient tous un doudou et des sucettes, elle m'a demandé une sucette pour faire comme les enfants et elle-même a eu l'occasion d'en amener à l'école. Ça lui est très vite passé (rire). A l'école, elle s'est créé un doudou qui était un nounours, un petit nounours de bébé, elle l'apportait à plusieurs reprises, elle l'oubliait pendant des semaines, elle le mettait dans le panier puis elle le récupérait. C'est pareil, ça lui est passé* » (mère de Sonia). Mégane a réclamé une sucette à deux ans quand elle a commencé à fréquenter la garderie où beaucoup d'enfants en avaient une : « *Avant, elle prenait le pouce, là elle a dû se dire, je comprends pas moi j'ai pas de sucette* ». Enfin les relations

⁹ Martine Iserby (2002) souligne le caractère hétéroclite des objets ramenés de la maison à l'école : vêtements, chaussures, nécessaire de maquillage, doudous, peluches.

entre pairs peuvent jouer au sein d'une même famille, comme chez ces deux jumelles qui d'une façon générale se ressemblent beaucoup mais cherchent souvent à se distinguer entre elles : Alice a un doudou, qu'elle a amené le premier jour d'école et qu'elle garde avec elle la nuit alors que Julie n'a jamais eu de doudou, elle a eu une sucette qu'elle a arrêlée à 3 ans.

Conclusion

Loin d'être un attachement « naturel », l'utilisation des « objets transitionnels » est liée à un travail précis de la part des adultes, même s'il n'est pas toujours conscient et qu'il répond à des besoins psychologiques réels chez l'enfant auxquels les parents répondent culturellement de façon différente. Ce travail des adultes s'articule aux convictions et pratiques éducatives parentales ou professionnelles. L'étude de la socialisation des enfants aux « objets transitionnels » est l'occasion d'observer dans quelle mesure les « autres significatifs » (Berger et Luckmann) qui introduisent l'enfant aux usages et aux sentiments liés à l'attachement au doudou, à la tétine ou la sucette peuvent être porteurs d'injonctions diverses produisant parfois des dispositions contradictoires.

C'est un exemple parmi d'autres du fait que l'enfant jeune est confronté à une hétérogénéité d'actions socialisatrices en tant qu' « acteur pluriel », « l'expérience de la pluralité des mondes » ayant selon Bernard Lahire, « toutes les chances d'être précoce dans nos société ultra-différenciées »¹⁰. Des tensions peuvent survenir entre l'école, la famille, éventuellement le groupe de pairs, mais également au sein de la famille (il peut y avoir différentes conceptions entre le père et la mère ou d'autres personnes de la famille), de même qu'entre les professionnels de l'école où les normes de comportement à adopter à l'égard de l' « objet transitionnel » sont loin d'être uniques, ce qui se retrouve dans d'autres domaines liés à l'éducation des jeunes enfants. Séverine Gojard montre ainsi combien la conformité aux normes de la puériculture n'est pas toujours facile à adopter par les parents, du fait de la diversité voire l'antagonisme des prescriptions d'un manuel à l'autre¹¹. La difficulté concernant la place des « objets transitionnels » à l'école tient à leur perception par le sens commun occidental considérant qu'ils sont « naturellement » nécessaires au bien-être de l'enfant, occultant ainsi tout le travail d'habituation/déshabituaiton effectué par les adultes (parents ou professionnels) et pouvant conduire à l'imposition d'une norme de comportement implicite, qui ne s'affiche pas comme telle (il est « normal » pour un enfant de vouloir un doudou et de vouloir ensuite s'en séparer, etc...) avec un risque de stigmatisation des parents et des enfants qui n'auraient pas compris les attendus de l'école.

Citer cet article :

Rachel Gasparini, « Doudous, sucette et tétines : la socialisation des enfants à ces « objets transitionnels » », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/gasparini.pdf>, Paris, 2010.

¹⁰ Bernard LAHIRE, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998, p.38

¹¹ Séverine GOJARD, « L'alimentation dans la prime enfance. Diffusion et réception des normes de puériculture », *Revue Française de Sociologie*, juillet-septembre 2000, vol. 41, n°3, pp.475-512